

YVES FOURNIE

# L'EMPIRE DU PARADOXE

*ou l'angélisme français*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042530860

Dépôt légal : août 2026

## Textes universels

« Aucune communauté ne peut sauvegarder son âme là  
où des langues malveillantes donnent naissance à des  
querelles mesquines.

Aucune cité ne peut se développer et prospérer si ses  
citoyens sont négligents pour eux-mêmes et se soucient  
encore moins de son développement.

Aucun état dont le peuple n'obéit qu'à la seule loi de  
l'intérêt et l'appétit individuel, ne peut tirer bénéfice de  
ses ressources naturelles. »

Auteur inconnu, Extrait d'un manuel de Franc-maçonnerie  
(reproduit avec l'accord du Très Respectable Grand Maître  
Provincial)

« La liberté n'est pas de faire ce qu'on veut, mais de  
vouloir ce qu'on doit. »  
Mérimée



## Préambule et cadre de réflexion

Le titre de cet essai résume à lui seul son ambition : une méditation sur les paradoxes de notre temps, qui va emporter une mutation civilisationnelle par le jeu de l'immigration, dans une France qui semble avoir perdu la conscience d'elle-même, et dont les citoyens ont construit un univers juridique et politique qui va à l'encontre de leurs propres intérêts.

Cet essai est le produit d'une réflexion personnelle... L'auteur ne revendique ni le titre de philosophe, de théologien, ou d'historien, mais celui de libre penseur, d'humaniste convaincu... qui veut s'appuyer sur la logique.

Il sera développé de manière itérative, des idées qui s'incrémenteront au fur et à mesure que seront développés les différents thèmes de cet essai.

Les idées philosophiques que nous exposerons ne sont pas énoncées dans la subtilité de leur expression, car l'auteur soutient que la pensée collective n'en saisit que les grandes inflexions, qui façonnent notre manière de concevoir, de penser et ainsi, de projeter le monde.

La subtilité de la pensée philosophique reste l'apanage des experts ou des philosophes.

En revanche, savoir qu'une idée est passée de la pensée philosophique dans la pensée religieuse, puis dans la pensée collective laïque, commande d'en exposer les conséquences.

La morale est la transpiration laïque des principes contenus dans la religion. Il s'ensuit que la mutation civilisationnelle qui se trame en France/Europe par le jeu de l'immigration musulmane impactera la relation à l'autre, le substrat social et, de manière plus générale, notre modèle humaniste.

Cette situation se vit sous l'indifférence de nos concitoyens qui confondent l'assimilation culturelle et civilisationnelle.

Aujourd'hui, il est trop tard pour inverser le mouvement ; il faut simplement en tirer les conséquences et proposer un projet lucide.

\*

Certains de mes propos heurteront un grand nombre, car la logique est perçue par le lecteur lambda comme une agression dès lors qu'elle ne véhicule pas les croyances affectives que les mythes sociaux colportent et les médias imposent.

Car, comme l'écrivait Pascal, « on se persuade mieux par les raisons qu'on a soi-même trouvées », et tout ce qui contredit les croyances collectives devient offense.

Conservons à l'esprit qu'une connaissance qui n'est pas connue de nos compatriotes rend la problématique qui la sous-tend, inexistante. Le peuple, note Tocqueville, ne réagit vraiment qu'aux conséquences visibles ; jamais aux causes invisibles qui les préparent. Ceci explique qu'il ne soit pas en capacité d'anticiper. Or, quand ces conséquences apparaissent, il est trop tard pour en traiter les causes.

De là découle une exigence politique majeure : anticiper ce que la population ne veut pas prévoir.

Aussi, le rôle du politique n'est pas de flatter les passions, mais d'éclairer l'avenir – ce que le sociologue Max Weber appelait « la vocation du responsable ».

Encore faut-il, pour assumer cette noble tâche, que la politique recouvre sa dignité perdue.

\*

Penser les fondements de notre société suppose donc de revisiter la manière dont se structurent nos croyances, et nos héritages.

Malheureusement, le fait d'éclairer un être en appelant à son libre arbitre, à sa logique, produit bien souvent l'effet

inverse à celui recherché. Il y a là un paradoxe qui semble substantiel à la nature humaine.

N'oublions pas le dire de Spinoza, « l'ignorance n'est pas un simple manque de savoir : elle engendre une servitude de l'âme ».

Ainsi, nous évoquerons un ensemble de paradoxes qui conduisent à soutenir une finalité dont les moyens produisent l'effet inverse de celle recherchée.

La « vérité » regroupe toutes les croyances subjectives construites que le peuple embrasse et sur lesquelles le système social construit le Vivre Ensemble. On comprend ainsi aisément que la réalité historique ne puisse être assimilée à la vérité.

# Chapitre 1 – Psychologie collective et langage politique

## *1. La compréhension affective*

L'homme ne réagit qu'à ce qu'il ressent, non à ce qu'il comprend. La raison s'éteint dans l'acclamation, ce qui revêt une incidence particulière au regard du fait qu'environ 66 % (selon les médias) de la population connaît un mode de compréhension affective.

La pensée humaine se déploie selon deux voies : l'une procède du cœur, l'autre de la raison. La première cherche le réconfort, la seconde la vérité. Entre elles se joue la destinée des peuples. Car là où domine la compréhension affective, l'émotion supplante l'analyse.

Cette compréhension affective s'explique par la faiblesse de la mémoire de fixation d'une grande partie de nos concitoyens. Elle est l'aptitude à mémoriser l'imbrication des mots sur un temps long, au fil de leurs expressions, pour en dégager un raisonnement avec toutes ses subtilités, nuances et conditions.

Plus un mot sera porteur d'un sens affectif fort, plus celui-ci impactera l'idée globale ; il s'en dégagera une impression, un sentiment qui façonne une idée générale, souvent différente du sens construit.

Celui qui ne retient que les mots-clés, incapable de percevoir les liens grammaticaux et sémantiques qui les unissent, se fabrique une image floue du réel. La phrase, au lieu d'être un outil de discernement, devient un stimulus émotionnel. Rappelons-nous le mot Juste assené par la femme politique,

Ségolène Royal, un temps candidate à une élection présidentielle.

De là, l'essor d'un électorat qui réagit à la connotation, aux musiques syntaxiques, non au contenu.

Les psychologues et les sociologues modernes, de Gustave Le Bon à Hannah Arendt, ont montré combien la foule obéit moins à des idées qu'à des images, à des mots répétés, à des formules simplifiées.

Dans la sphère politique, ce phénomène s'est mué en méthode : l'orateur ne cherche plus à convaincre, il cherche à émouvoir en assenant des leitmotivs à connotation affective afin de n'exprimer que des généralités qui se départissent de la complexité et de leur propédeutique.

Aristote distinguait déjà l'ethos du logos : la vertu morale d'un discours ne suffit pas à fonder sa vérité. Pourtant, dans la cité moderne, la rhétorique affective s'est instituée en système de gouvernement. Les dirigeants contemporains, conscients du déficit de mémoire et d'attention de leurs peuples, ont appris à parler à un public distrait, saturé d'images, d'idées simples colportées par les réseaux sociaux ; ils lui offrent des émotions au lieu d'idées. Ainsi naît la confusion entre le simple et le vrai.

De là viennent les slogans – ces petites musiques dépourvues de raisonnement, mais chargées d'affects.

Ils expriment des choses simples, faisant croire par-là, que des idées simples, non imbriquées, sont à même de solutionner des problèmes complexes.

Chaque mot devient un projectile, chaque phrase une onde émotionnelle. La compréhension affective est celle qui ne saisit plus la relation logique entre les mots, mais seulement la force sentimentale qu'ils véhiculent. Le travail du politique se cantonne à analyser le spectromètre des ondes émotionnelles sociales.

Les citoyens, accaparés par leurs intérêts privés, délèguent l'effort d'analyse aux experts, mais ne prennent pas en considération leurs analyses. Seul le tribun est source de lumière. La conséquence en est une régression intellectuelle : on croit penser pour soi, mais on répète les formules de ses tribuns.

Ainsi se ferme le cercle : le politique parle à l'émotion, le peuple réagit par l'émotion, et la raison s'éteint dans l'acclamation.

Ainsi, ce déphasage entre langage politique et réalité empirique ouvre le règne de la fiction sociale qui se départit du récit des vrais problèmes à solutionner.

Les réseaux sociaux maintiennent les électeurs dans un univers de stimuli où le temps de l'analyse disparaît, où l'expression verbale régresse et se cantonne aux mots de l'émotion.

C'est ce que George Orwell pressentait dans *1984* : à force d'appauvrir la langue, on appauvrit la pensée – et un peuple qui ne pense plus, ne peut plus résister.

Quand il s'agit de s'exprimer par le vote, l'absence de formation en matière d'économie de nos concitoyens, le nivellement par le bas de l'enseignement prodigué, et le faible niveau d'instruction des immigrés, nouveaux votants, ne peuvent promouvoir ce que commande la faillite structurelle de la France. Ne pas avoir de connaissances de la matière économique permet de ne pas considérer les enjeux qui y sont liés : je ne sais pas donc cela n'existe pas !

Cette déficience cognitive se répercute dans tous les domaines : économie, morale, politique. La parole publique devient ainsi un théâtre de signes ; plus elle se veut concise, plus elle falsifie.

Nietzsche notait que les mots sont « des prisons de sens » : quand on se contente d'y habiter sans en rénover les murs, l'esprit s'y étiole.

Le conditionnement du langage politique, tel que nous l'exposerons, s'appuie sur cette compréhension affective. Le peuple réagit aux stimuli pour lesquels il a été conditionné, et se trouve dans l'impossibilité de réfléchir. Il s'insurge de ce que la raison énonce.

Le dire provocateur du politicien Jean-Marie Le Pen soutenant que les fours crématoires du système concentrationnaire nazi, sont un détail de l'histoire, a suscité un émoi considérable, relayé par les médias qui ont porté haut et fort, l'horreur que pouvait constituer cette expression.

Nous trouvons là, la parfaite illustration de cette compréhension affective, défaite de rationalité, car toutes les communes de France disposent d'un crématorium, donc d'un four crématoire. L'horreur du système nazi ne réside pas dans les fours crématoires, mais dans les chambres à gaz. Plus encore et précisément, et c'est ce que l'histoire devrait enseigner pour remplir son rôle de porteuse d'alertes, l'horreur du nazisme réside dans le fait d'avoir construit un projet social, un Vivre Ensemble, sur la destruction d'une race ou de l'identité d'une population, en utilisant la raison, la raison pour rationaliser la mise en œuvre d'un génocide. En cela, le nazisme est un sans précédent historique. Un projet social doit être source de lumière et non de terreur. Aucun peuple (sans dictature) ne peut vivre sur un tel projet sans perdre son âme.

En cela, le projet des fondamentalistes musulmans, les gens du Hamas, dont l'objet social pose clairement la destruction du peuple d'Israël, rentre dans la qualification de régime nazi. Nous comprenons aisément l'intérêt porté à Hitler, par le grand mufti de Jérusalem dès 1933 et le fait qu'il ait demandé la création d'une division musulmane SS dans l'appareil militaire allemand. (La division Hamchar composée de 20 000 musulmans)